VOLUME VII. NUMÉRO 33.

LE COURRIER DE L'OUEST

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, JEUDI, 23 MAI, 1912. FONDE EN 1905.

L'HYMNE AU RÉVEIL FRANÇAIS

Dédié à mon ami Mr. l'Avocat L. A. Giroux, en souvenir de notre mutuelle filiation à "l'Alma Mater" (Université Catholique de Louvain, Belgique).

Noble Stadaconé! puissante Hochelaga!
Grandioses cités à qui Dieu prodigua
Les fécondes vertus qui font que votre gloire,
Inonde de ses feux le temple de l'histoire;
O cités d'Henri-Quatre, et du grand Roi-Soleil!
Au ramage si doux, qu'on le croirait du ciel!
Vos fils vont retrouver vos tourelles latines,
Vos beaux fronts couronnés, vos blasons d'orphelines.
Dont les lis à fleur d'or, et le fier Mont-Royal,
Chantent, O majesté! le lignage Royal!

. . . .

Réjouis toi, Québec! O ma cité altière!
Tu pourras voir demain, autour de ta bannière,
Répondant au clairon de ton sublime appel,
Tes enfants réunis en un clan solennel;
Et, sous tes murs géants, par trois fois séculaires,
Où dorment maintenant, drapés dans leurs suaires,
Tes héros d'autrefois, tombés au champ d'honneur;
Retentira soudain en immense clameur!
Le superbe serment de fidèle allégeance,
Aux Mânes des aïeux... au doux parler de France!

. . . .

O Canadiens-Français!... et vous... races de preux
Dont les vierges, jadis, épousaient nos aïeux!
Colons aux gais foyers, si semblables aux nôtres,
Où d'on dit en français le "Credo des apôtres"!
Enfants de l'Acadie! Américains-Français!
Gaulois Belges ou Francs! Suisses, Louisianais!
O vous, dont on entend les phalanges fougueuses,
Des bords du Saint-Laurent, aux montagnes Rocheuses,
Bruire comme une mer, dont la fragile humeur,
Se transforme parfois en grondante rumeur!
Vous tous... qui murmurez aux genoux de vos belles,
Ce parler ancestral, aux stances immortelles,
Qui dès vos jeunes ans, vous faisait tressaillir;
Et qu'un sombre complot tente de vous ravir;
Accourez, O vaillants! en bandes messagères,
Célébrer jusqu'aux cieux le parler de nos pères;
Que l'hymne de nos coeurs chante l'ardent réveil,
De ce langage d'or sous notre si beau ciel!

. . . .

Proclamons, d'une voix, que jamais l'indolence,
Ne pourra, la perfide! infiltrer sa démence,
En nos coeurs de Gaulois, fiers amants des combats;
Mais qu'ardents citoyens, et non point... renégats,
Si nous aimons la paix (la paix dans l'équité)
Nous la voulons entière, ... avec la liberté!

. . . .

Promettons d'acculer jusque dans leurs repaires,
Ces mortels insensés, fanatiques sectaires!
Dont la meute affolée et toujours aux abois,
Souille nos gais échos de farouches émois;
Jurons de délivrer leurs criantes victimes:
"Nos frères de l'Ouest", que leurs lois assassines
Vont priver désormais de ce trésor sacré,
Que trois siècles passés, n'avaient point abjuré!
Jurons, O mes enfants! que quoiqu'il en advienne,
Nous saurons imposer, sur terre Canadienne,
(Dussent nos parlements trembler sous nos clameurs)
Le respect des serments à leurs violateurs!

. . . .

Et toi, rythme enchanteur! où bruit gaiment la vie,
Ineffable caresse, où mon âme ravie,
S'imprégnant doucement de tes effeuves d'or,
S'enlève vers le rêve, en un sublime essor;
O volupté des cieux! O toi! langue française!
Qui fut reine, ... Jadis, sur cette terre Anglaise;
O cristal idéal! ... source de visions,
Où l'âme se déploie en lumineux rayons;
Prisme à travers lequel, l'amour semble plus rose,
La tristesse moins âpre, et l'ennui moins morose;
Verbe de la beauté... des Seigneurs et des Rois,
Qui fait parler le rire... et chanter tous nos bois;
O suave concert!... mélodieux mirage!
Qui rends l'onde sonore en ton divin sillage;
Oh! ne prive jamais, du bruit de tes chansons,
L'harmonieux écho de nos riants vallons;
Que toujours tes accents argentent la prière
De nos blonds chérubins, sur le sein de leur mère,
Que la vierge aux yeux doux, chante ton chant d'amour,
La femme ta caresse, et l'amant ton séjour!

CHARLES RODBERG de WADELEU.

Gwynne, Alta.—Mai, 1912.

VERS LE LAC FROID

Les colons de langue française devraient se diriger vers ce centre de colonisation.

"Nous avons eu déjà, à de fréquentes reprises, l'occasion de publier des articles en faveur de la colonisation par les nôtres de la région du Lac Froid.

Beaucoup de nouveaux venus ont suivi nos conseils et ils sont allés s'établir dans cette magnifique région d'avenir où l'on trouve des terres d'une fertilité incomparable, de l'eau excellente, du bon foin et du bois en abondance, tant pour le chauffage que pour les constructions.

Tous ceux qui sont allés s'établir au Lac Froid depuis un an ou deux sont fort satisfaits de leur sort et il ne se passe pas de semaine sans que nous recevions des lettres enthousiastes, pleines d'espérance en l'avenir du Lac-Froid, où l'on nous remercie d'avoir indiqué cette région comme l'une des plus favorables à la colonisation canadienne-française.

Ces lettres forment le témoignage le plus éloquent en faveur de l'immigration au Lac Froid.

Des colons venus des Etats-ed la Nouvelle-Angleterre, sans grandes ressources pécuniaires, il y a un an au plus, sont actuellement dans la situation la plus prospère. Ils ont fait choix de bonnes terres, grâce au bois abondant ils ont construit presque sans frais des maisons confortables, des écuries spacieuses, des clôtures solides; la pêche au lac, qui passe à bon droit peur être le plus poissonneux du Nord-Ouest est une ressource précieuse qui les fait vivre en attendant que leur première récolte soit engrangée.

Pourquoi tant de colons à la recherche de terres, et qui fréquemment vont s'isoler dans des centres anglais ou norvégiens, ne suivraient-ils pas leur exemple?..

Il y a, au Lac Froid, de nombreuses terres gratuites qui peuvent être prises immédiatement; leur nombre assure encore le choix à tous ceux qui se dirigeront de ce côté cette année.

La voie ferrée, Edmonton-St-Paul des Métis, actuellement en construction, rapprochera considérablement le Lac Froid des marchés. Dans peu d'années une ligne de chemin de fer pasesra à proximité du lac. A ce moment la région si avantageuse à tous points de vue attirera l'attention générale.

Ceux de nos compatriotes qui vont s'emparer de suite des terres vacantes du Lac Froid font preuve d'un jugement sûr. Ils trouveront promptement la récompense de leur esprit avisé et laborieux.

A tous ceux qui projettent de s'établir sur un homestead, qu'ils soient actuellement dans l'Ouest ou qu'ils projettent d'y venir, nous conseillons vivement d'aller visiter la région du Lac Froid. Loin de faire un voyage inutile, ils seront séduits à un tel point par les avantages de centre de colonisation canadien-français qu'ils y planteront aussitôt leur bâton de voyageurs. Et nous ajoutons que ce jour là ils auront fait le premier pas vers une aisance honnête et certaine.

Tous ceux qui désirent se rendre au Lac Froid doivent descendre de train à Végreville —C.N.R. est d'Edmonton —, et de là se diriger vers St-Paul des Métis. De ce dernier endroit on leur fournira toutes les indications nécessaires pour parvenir à destination.

Le Lac Froid serait le salut pour des milliers de compatriotes que se ruinent physiquement et moralement dans les filatures de l'Est américain

Qui donc n viendra un jour à leur faire comprendre cette vérité!...

LA JOURNEE DU 22 MAI MARQUERA UNE DATE DANS L'HISTOIRE DU NORD-OUEST FRANCAIS

La Convention des Canadiens de langue française d'Alberta ouvre au milieu d'un vif enthousiasme

NN. SS. Langevin, Pascal et Legal et M. Etienne Lamy, de l'Académie Française, assistent à la séance d'ouverture

Une nouvelle page de l'histoire du Nord-Ouest français a été écrite hier.

En présence de prélats éminents et d'un maître de la parole Française la Convention d'Alberta a été ouverte mercredi matin à 10 h. à la salle de l'Ecole Séparée, Troisième rue.

Environ cinq cents délégués, venus de tous les points de la province assistaient à la première séance des travaux, et ont enregistré leur nom sur le livre d'or dans lequel seront consignés les débats de la Convention.

Monseigneur Langevin, archevêque de St-Boniface, Mgr Pascal, évêque de St-Albert et Mgr. Legal, avaient pris place aux sièges d'honneur, à côté d'eux étaient M. Etienne Lamy, l'illustre académicien, dont la présence à notre convention donnera à celle-ci un immense retentissement le R. P. Jean, recteur du Collège de St-Boniface, le vénérable Père Lacombe, etc.

Dans la salle, superbement décorée de draperies tricolores et d'inscriptions patriotiques, on remarquait au milieu des rangs des délégués un grand nombre de membres du Clergé de langue française du diocèse.

L'espace et le temps nous manquent pour donner un compte-rendu fidèle de ce que fut la séance d'ouverture; nous donnerons dans notre prochain numéro, un rapport complet des deux journées de la Convention et les discours d'ouverture du Président, l'hon. F. Ed. Lessard et de Mgr Legal, président d'honneur, seront reproduits in extenso; nous publierons également les paroles empreintes d'un patriotisme vibrant qu'a prononcées MgrLangevin au cours de la même séance.

Voici les télégrammes reçus par le Comité de la Convention le ma**tin de l'ouverture:**

Télégramme de Mgr Charlebois.
Comité de la Convention Française.

Regrette infiniment accident qui m'empêche d'être présent à votre convention, mais je vous souhaite succès complet et reste avec vous de coeur.

Mgr. Charlebois.

Télégramme du Comité Canadien France-Amérique.

Comité, Convention, Edmonton,

"Unis de coeur avec vous, vive Lamy."

Montpetit, Secrétaire.

Télégramme du Comité du Congrès de Québec.

"Organisateurs du Congrès de Québec envoient à leurs frères de l'Ouest l'assurance de leur vive sympathie et leurs voeux de succès. Au revoir à Québec."

Rivard.

Télégramme collectif

Par dessus les Grands Lacs, à travers les prairies, les Canadiens de l'Est tendent aux Canadiens de l'Ouest une main fraternelle.

Signé: Surveyer, Gauthier, Masson, Prendergast, Lavallée, président du Parler Français, Société St-Jean Baptiste, Chevaliers de Colomb, Société St-Vincent de Paul, Alliance Nationale, Artisans Canadiens-français, Union St-Pierre, Adjutor Rivard, Chanoine Le Pailleur, Lavallée, maire de Montréal.

PAROLES FRANCAISES

Nous reproduisons ci-dessous les émouvantes paroles prononcées par M. Etienne Lamy à la séance d'ouverture de la Convention:

"Il est inutile de vous dire et "vous le sentez bien à mon accent, que je suis ému de l'accueil que vous voulez bien me "faire ou plutôt qu'on ma personne, vous voulez bien faire à "la France.

"La France, messieurs, l'un de "vous le disait tout à l'heure, "dans une formule dont je gar**"derai longtemps l'exquise cour**"toisie: "La France, monsieur, **"vous nous en apportez une bri"se." La seule chose que je puis"se vous répondre c'est qu'en "venant ici ce sont les grands "souffles de France que je re"trouve.**

"J'ai trouvé ce qui était le ca"ractère, l'énergie, la force de "l'ancienne France. J'ai trouvé le "respect de la famille, la ferti"lité de la population, la cons"tance dans le travail, une raison "ferme qui ne cherche pas dans "les révolutions un progrès trop "hâtif et je vois pour raison "primordiale de tout ce succès, "comme soutien constant de vo"tre passé, de votre présent et "aussi de votre avenir, la foi vi"ve que dans une certaine mesu"re nous avons semblé perdre de "l'autre côté de l'Atlantique mais "à laquelle nous revenons."

UN MEMORABLE ANNIVERSAIRE

On commémore, à Montréal, l'anniversaire de la bataille de la "Butte-aux-Français."

Un épisode de la Rebellion du Nord-Ouest.

Montréal, 21. — Dimanche dernier le 65ème régiment canadien a commémoré par une parade d'église l'anniversaire du fameux combat de la "Butte-aux-Français" qui eut lieu pendant la campagne du Nord-Ouest et au cours duquel notre régiment canadien-français se distingua.

Les forces militaires, à l'attaque de la Butte-aux-Français, étaient composées d'une partie du 65ème, d'un détachement du régiment de Winnipeg, d'une compagnie de policiers montés et d'un détachement des carabiniers d'Alberta, soit en tout, à peu près 300 hommes.

Les indiens étaient plus de 600, sous le commandement du chef Gros Ours et ils occupaient une position presqu'imprénable défendue par des marais et fortifiée par des tranchées couvertes.

La cavalerie et les éclaireurs exécutèrent un mouvement de flanc pendant que l'infanterie se portait à l'attaque.

Le 65e fut pendant plusieurs heures sous le feu très nourri des sauvages et il se comporta d'une façon admirable devant les balles.

Après deux jours de bataille, les indiens étaient à ce point décimés et découragés par la fusillade appuyée du canon, qu'ils évacuaient leurs retranchements, abandonnant leurs armes et provisions, pendant que les troupes du gouvernement se reformaient pour rejoindre le gros de la colo.

Ce glorieux anniversaire de la Campagne du Nord-Ouest rappelle à tous la conduite héroïque de nos soldats canadiens-français au cours de cette longue et difficile expédition.

Durant toute la campagne les Canadiens-français brulés par le soleil, ou glacés par la bise furent les boute-en-train de la colonne expéditionnaire.

Jamais la fatigue ne les rebuta et c'est en chantant de gais refrains qu'ils enlevaient les étapes les plus rudes.

Il n'y avait personne comme eux pour sortir d'une ornière une voiture de transport embourbée. C'est en traînant, en portant quelquefois les chariots contenant les approvisionnements à travers les marais glacés où les chevaux n'osaient avancer et où les hommes enfonçaient jusqu'à la ceinture, qu'ils gagnèrent leur surnom "alligators" donné par leurs camarades anglais.

Il n'y eut qu'une voix parmi ces derniers pour rendre hommage à la vaillance et au courage dont firent preuve, en toutes les occasions, les soldats du 65e au Nord-Ouest.

CONFERENCE PAR M. E. LAMY

Ce soir, jeudi, M. Etienne Lamy, de l'Académie Française fera une Conférence à la Salle de l'Ecole Séparée, Troisième rue.

Tous les Canadiens de langue française de notre ville sont cordialement invités par le Comité de la Convention à y assister.

VOTEZ POUR LES CANDIDATS LIBERAUX

Nous apprenons que certains de nos concitoyens de langue française d'Edmonton cherchent à créer un équivoque en employant certains arguments de la dernière heure contre la candidature de l'hon. C. W. Cross.

Le comité conservateur n'a même pas hésiter à publier des imprimés en français pour chercher à égarer le vote de nos compatriotes.

Le moyen employé est une manoeuvre favorite aux conservateurs; on essaie de soulever le préjugé de race.

Canadiens-français, ne vous laissez pas influencer par cet appel intéressé.

Ceux qui s'efforcent de vous rendre adversaires du Cabinet Sifton, sous le prétexte qu'il ne reconnait pas suffisamment vos droits, n'ont nullement en vue vos intérêts propres.

Ils ne veulent se servir de vous que comme machines à voter et tous les moyens leur sont bons pour vous amener à voter contre les candidats du ministère Sifton.

Canadiens de langue française ne vous laissez pas prendre à cette grossière manoeuvre.

Songez aux promesses conservatrices d'avant le 21 septembre 1911...

On vous disait que Laurier avait trahi vos droits et que le gouvernement Borden vous rendrait justice... Ce n'était qu'un vulgaire mensonge électoral.... Souvenez-vous que moins de six mois après ces promesses le gouvernement Borden ne daignait même pas s'occuper des droits de la minorité catholique du Keewatin!...

Les conservateurs de la province voyant le succès de la manoeuvre qui a abouti à la défaite de Laurier, veulent la renouvellen en Alberta...

Le vote libéral de la provi[illegible] mensonges conservateurs ... Nos compatriotes de la vieille ce de Québec a fai[illegible] province ont compris les menées sournoises du parti de M. Borden et ils ont rendu le 15 mai un verdict vengeur.

Canadiens-français d'Alberta, suivez l'exemple de vos compatriotes de la province de Québec. Ne vous laissez pas prendre à l'appel aux préjugés de race, lancé par les conservateurs.

Votez pour l'hon. C. W. Cross, procureur-général de la province d'Alberta, qui consacre ses efforts les meilleurs à développer le nord de la province par l'établissement de voies ferrées.

Votez pour l'hon. J. R. Boyle, ministre de l'Instruction Publique, candidat libéral pour le comté de Sturgeon.

Votez pour l'hon. M. Stewart, ministre des Municipalités, candidat libéral pour le comté de Sedgewick.

Votez pour l'hon. M. Mackenzie, Trésorier provincial, candidat libéral pour le comté de Cardston.

Assurez le développement de la province en donnant votre **voix au Ministère Sifton.**

AU CANADA ET A L'ETRANGER

(Revue hebdomadaire des evenements a travers le monde).

(Depeches des agences et de nos correspondants).

LES NOUVEAUX BILLETS DE BANQUE CANADIENS.

Ottawa, 21. — En un délai très court, tous les vieux billets de banque seront retirés de la circulation. Les billets de 25 cents et de $4 ne seront pas remplacés. On prépare actuellement un nouveau modèle du billet de $2.00 avec les portraits du duc et de la duchesse de Connaught.

LE TELEPHONE SANS FIL.

New York, 20. — Deux jeunes gens, Elman B. Myers et Clarence Bartlett, vient d'inventer un appareil téléphonique sans fils qui a donné, paraît-il, les meilleurs résultats. Cette invention leur a demandé six années d'études.

LA POSTE AERIENNE.

Washington, 21. —Le directeur des Postes de New York vient d'être autorisé à envoyer le courrier de Washington par la voie aérienne. C'est une compagnie nouvelle d'aéroplanes qui s'est chargée de ce nouveau service. Le départ aura lieu demain. Si ce service se révèle comme pratique plusieurs routes postales aériennes seront établies sans retard.

UN PROJET GIGANTESQUE DANS L'OUEST.

Il s'agit de détourner une partie de la rivière Saskatchewan. — L'entreprise coûterait 29 millions.

Montréal, 22. — On affirme dans les cercles financiers qu'à une réunion secrète récemment à Winnipeg, le Pacifique, le Canadien Nord et le Transcontinental ont décidé d'entreprendre la réalisation d'un vaste projet pour détourner la rivière Saskatchewan Sud de façon à amener de l'eau potable à Régina, à Moose Jaw, à Weyburn et aux autres villes de la Saskatchewan.

Le coût total de l'entreprise dépasserait $20,000,000; le projet comporte la fourniture quotidienne de 3,000,000 gallons d'eau. Un pouvoir hydraulique de 30,000 chevaux serait également développé.

UN ROI MEURT DANS LA RUE.

Londres, 20. — Le roi de Danemark, Frédéric VIII est mort subitement dans une des rues de Hambourg; le corps du roi, qui ne fut pas reconnu d'abord, fut transporté à la morgue et exposé sur les dalles afin d'être identifié.

LA FIN DES CHAUFFEURS-ASSASSINS.

Paris, 20. — Garnier et Vallet, les deux derniers bandits-automobilistes, qui demeuraient encore en liberté ont été cernés par la police dans une villa de Nogent sur-Marne. Les policiers ont fait sauter cette maison à la dynamite et les deux bandits ont été tués par l'explosion.

LA GUERRE ITALO-TURQUE.

Rome, 21. — Les troupes italiennes occupent maintenant les iles Karpathos, Kaso, Piscopi et Nysiros, isolant complètement la Turquie qui ne peut plus envoyer aucun renfort en Tripolitaine.

Une protestation a été envoyée par la Turquie à l'Allemagne pour protester contre les agissements de l'Italie.

LES ELECTIONS MUNICIPALES EN FRANCE.

Paris, 20. — Le ministère de l'Intérieur a communiqué aujourd'hui les résultats officiels des élections municipales.

Le gain le plus fort qui a été fait par les républicains radicaux. Les socialistes ont perdu du terrain en plusieurs endroits.

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES ET L'ALLEMAGNE.

Paris, 20.—La nomination probable du baron Marschall de Bieberstein à l'ambassade de Londres soulève un intérêt extraordinaire en France.

On voit, dans cette nomination un suprême effort de la diplomatie allemande pour détacher l'Angleterre de l'entente franco-anglaise et du pacte amical qui existe entre cette nation, la France et la Russie.

Le baron de Bieberstein a contribué, comme ambassadeur à Constantinople, à affirmer le prestige de l'empire allemand en Orient.

LE CLIMAT DU NORD.

Peace River Crossing, Alta., 21. — Il fait une température estivale ici. Le thermomètre atteint 80 et 90o vers midi depuis quelques jours. Le blé de printemps mesure trois pouces de haut et présente un aspect splendide.

LA VOIE DU C. N. R. EST EMPORTEE.

Prince Albert, 21. — La voie du C. N. R. a été emportée par les pluies sur une grande longueur entre Warman et Dauphin hier. L'express faisant le service entre Winnipeg et Edmonton doit emprunter la ligne passant à Prince Albert, ce qui cause un long retard.

On est sans nouvelle de l'express qui a quitté Edmonton dimanche soir.

LA FRANCE AU MAROC.

Tanger, 20. — Le croiseur "Jules-Ferry" amenant le général Lyautey, résident général de France au Maroc, est arrivé hier. La ville était superbement pavoisée. La population a fait un chaleureux accueil au Résident. Les troupes françaises au Maroc seront immédiatement renforcées.

LES ELECTIONS A QUEBEC.

Montréal, 20. — Les élections provinciales du 15 mai ont été un triomphe pour le gouvernement Gouin. Les résultats officiels sont les suivants:

Libéraux élus	**63**
Conservateurs élus	**16**
Majorité libérale	**47**

Il reste à connaître les résultats de Gaspé et des Iles de la Madeleine.

Sir Wilfrid Laurier a reçu la nouvelle de la victoire libérale avec une profonde émotion; il s'est dérobé à toute entrevue en disant: "Les mots me font défaut pour exprimer ce que je ressens."

Sir, Lomer Gouin, premier ministre de la province de Québec a été l'objet d'une ovation enthousiaste. Plus de 20,000 personnes l'ont acclamé à Québec.

Des huit nouveaux comtés qui ont été créés récemment deux seulement se sont révélés conservateurs: St-Georges et Westmount. Les six autres, Frontenac, Labelle, Dorion, Hochelaga, Laurier et Témiscamingue, sont nettement libéraux.

Trois députés ministériels sortant ont été battus, mais en revanche les libéraux ont enlevé aux conservateurs les comtés de Maskinongé, Beauharnois, Shefford et Charlebois.

Dans le comté de St-Louis les trois adversaires de M. Godfroy Langlois ont perdu leur dépôt.

M. Armand Lavergne et M. Tellier, chef de l'opposition ont été réélus.

M.E. LAMY A EDMONTON

M. Etienne Lamy, l'illustre sociologue, membre de l'Académie Française, est à Edmonton depuis mercredi.

M. E. Lamy est l'hôte de M. René Lemarchand, notre concitoyen bien connu. La présence de M. Lamy à Edmonton durant les journées de la Convention de langue française, est largement due à M. Lemarchand qui n'a épargné aucune démarche pour hâter l'arrivée dans notre ville du célèbre académicien.

Suivant le programme de sa visite au Canada, M. Lamy ne devait venir dans l'Ouest qu'à la fin de ce mois, mais lorsque M. René Lemarchand sut, à son retour de France, qu'une convention provinciale des Canadiens de langue française devait avoir lieu les 22 et 23 mai, il résolut aussitôt de tout mettre en oeuvre pour que le délégué officiel de l'Académie Française au Congrès de Québec fit coincider sa présence à Edmonton avec la date de la Convention.

Plusieurs télégrammes furent échangés entre Edmonton et Montréal et lundi la nouvelle parvenait à Edmonton que M. Lamy avait pris le train, la veille, à destination de la capitale de l'Alberta.

Dès qu'il avait eu connaissance de la future Convention devant être tenue à Edmonton, le sympathique académicien avait brisé des engagements qui l'appelaient à Toronto et à Ottawa afin de se trouver à temps parmi nous.

M. Etienne Lamy est l'hôte de M. et Mme René Lemarchand pendant toute la durée de son séjour à Edmonton.

M. Armand Chénier, de l'Université McGill de Montréal, est revenu dimanche soir dans notre ville pour y passer la saison des vacances.

Après trois années de cours à McGill notre jeune concitoyen a reçu le grade de Bachelier-ès-Arts de l'Université. Il lui a de plus, été conféré un degré d'honneur comme témoignage de ses succès universitaires.

Nous offrons à M. Armand Chénier nos vives félicitations. M. Chénier qui a fait des études très complètes à McGill en sciences politiques ira l'automne prochain à l'Université de Toronto pour étudier le droit.

Le Courrier de l'Ouest
49 Avenue Howard. Tel. 1675
EDMONTON ALTA.
OURNAL HEBDOMADAIRE

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

Mademoiselle Millions 17

—Je suis venu pour cela, ajouta-t-il.

—Je suis à votre disposition, répondit Luce, un peu émue.

—On m'a fait pour toi, reprit-il, malgré ton absence, plusieurs propositions de mariage. Tu en connais déjà quelques-unes.

Et il lui cita ceux de ses prétendants de l'an passé qui revenaient à la charge.

—Je n'ai pas changé d'avis, répondit Luce, très ferme.

Le baron, alors, lui énuméra les demandes nouvelles qu'il avait reçues. Elle secoua encore la tête:

—Non, dit-elle, aucun de ceux-là.

—Enfin, continua-t-il, d'ici même j'ai reçu plusieurs ouvertures.

—D'ici?

Et, cette fois, Luce étonnée, se montra un peu curieuse. Son père lui nomma les trois jeunes gens qui la recherchaient.

—Oh! fit mademoiselle Philomène intervenant, on ne refuse pas M. de Cimauré!

—C'est un charmant garçon, en effet, dit Luce froidement, et cela me flatte certainement qu'il ait songé à moi, mais, pas plus lui qu'un de ces autres, et ne me parlez de mariage.

—Luce, reprit M. Rambert, se conformant aux conseils de patience que sa belle-soeur lui avait donnés, sais-tu que tu es majeure?

—Oui, père.

—Sais-tu que toutes tes amies, tes contemporaines sont mariées?

—Oui, père.

—Et que tu vas tourner à la vieille fille?

—Cela ne me tourmente nullement.

—Je n'en dirai pas autant: plus que les autres, les jeunes filles sans mère doivent s'établir de bonne heure.

—J'ai marraire, c'est une mère.

—Tu ne l'auras pas toujours, ni moi non plus. Il est temps, Luce, grand temps de penser sérieusement à ton avenir.

—Vous avez peut-être raison, père, mais comme si j'étais forcée en ce moment de prendre une décision pour ou contre le mariage, elle lui serait nettement défavorable, il me semble que je ne perds rien à attendre.

—Et pourquoi ta décision serait-elle négative quant au mariage?

—Parce que je n'en ai pas le goût.

—Sois sérieuse: c'est un enfantillage, cette raison-là.

—Non, fit Luce si gravement que son père en fut un peu impressionné.

Alors il reprit:

—Aurais-tu quelque goût, quelque inclination secrète? S'il en est ainsi, parle sans crainte. Lorsque tu nous a joué cette absurde comédie d'un amour pour Danglefer, tu as bien vu à quelles concessions j'étais disposé: ceci doit t'inciter à la confiance.

Mais Luce ne prit point garde à cette dernière phrase. Elle montra la lettre à Mademoiselle de Sainte-Perelle et lui dit en pleurant:

—J'ai fait le mal, marraine...

—Oui, mon enfant, répondit celle-ci.

—Comment, comment le réparer?

C'était ce que Luce se demandait auxieusement dans ce besoin d'action inhérent à sa nature devant toute circonstance nouvelle. Elle ne savait guère se résigner à la marche des événements et, sauf son exil à Abbeville, contre lequel, véritable exception, elle ne s'était pas rebellée, elle entendait toujours s'en mêler, au lieu de se laisser conduire par eux.

Cédant à un premier et généreux mouvement, elle écrivit à son père une lettre d'excuses, une lettre de sincère repentir. Sans rien implorer pour elle-même, elle lui dit savoir les malheurs des Bréchard, dont elle se sentait responsable, et ajouta:

"Je vous supplie de m'aider à réparer ce que j'ai fait, sinon le remords en péserait sur toute ma vie. Je veux rendre à Elise la dot dont elle est privée par ma fauté. J'ai appris que l'oncle qui avait promis de la doter et qu'on devait consulter, au moins pour la forme, avant d'annoncer ses fiançailles, ayant pris en mauvaise part leur divulgation, sans la consécration de son avis, refuse à sa nièce l'appoint qu'il lui avait fait espérer formellement. Si je n'avais poussé Germain à bout il eût gardé son secret, tandis que ceux qui, avec moi, l'ont entendu, l'ont ensuite répandu, et il est ainsi arrivé aux oreilles de l'oncle, aliéné désormais à Elise. C'est encore ma faute si M. Bréchard, vous donnant sa démission, a perdu ses droits à une retraite gagnée par tant d'années de travail; aussi je vous conjure, au nom de ma mère, de prendre sur ma fortune personnelle trente mille francs, et de me les envoyer pour que je les fasse parvenir à Elise Bréchard."

Puis toujours sous la même impulsion, partie du coeur, Luce écrivait à Germain une lette d'excuses, aussi touchante dans son humilité, et une seconde, non non moins émouvante, à Elise.

Huit jours, dix jours se passèrent sans apporter de réponse de mademoiselle Bréchard; mais, un matin, le facteur déposa dans la boîte une large enveloppe où Luce, tremblante reconnut l'écriture de Germain. Hélas! cette enveloppe contenait seulement sa propre lettre *non décachetée* que M. Danglefer lui renvoyait.

Quelque blessant que fût le procédé, il ne refroidit pas la fièvre de réparation en laquelle Luce s'exaltait.

Un autre matin, elle reçut de son père une lettre chargée qui contenait, sans une ligne de lui, un chèque de trente mille francs.

Luce, alors, fut joyeuse, un peu rehaussée à ses propres yeux par le désintéressement de son action. Elle expédia le chèque à Elise avec ces deux mots: "Restitution, repentir."

—Au moins, dit-elle gaiement à mademoiselle Philomène, mon argent sera bon à quelque chose!

Hélas! le surlendemain, le chèque revenait accompagné d'un billet de la main de Germain.

"Il est des blessures qui ne ferment pas avec de l'or, et mademoiselle n'accepte pas d'aumône."

Deux mois auparavant, Luce se fût fâchée... ce jour-là, elle pleura amèrement.

—Marraine, marraine... disait-elle, à quoi me sert d'être riche?...

Quelque temps se passa encore; les yeux de Luce s'ouvraient chaque jour davantage à la saine réalité des choses, lui montrant bien fausses toutes ses illusions d'orgueil et bien vain le piédestal de fortune où elle s'était crue haussée à une indépendance lui permettant tout. Elle pensait toujours à Germain.

—Marraine, dit-elle une fois, je crois que j'approche de la perfection, je désire sincèrement que Germain et Elise se marient et soient heureux.

Aymeric lui avait écrit plusieurs fois sans lui parler d'eux, elle en réclama des nouvelles. M. de Penmarc'h lui répondit fidèlement:

"A l'usine, tout s'"arrange" et le "patron" semble moins soucieux. Chez les Bréchard, l'espérance luit de nouveau. M. Bréchard a trouvé une situation à peu près semblable à celle qu'il occupait chez votre père. Germain est attaché à la manufacture de tapis de Blésy; c'est, pour lui, une position superbe et à Paris même. On reparle donc du mariage très prochain, désormais; on le dit fixé aux premiers jours de septembre. Il n'y a que ma vie à moi, ma chère Luce, où ne règnent aucune amélioration, aucune douceur, dans l'ennui douloureux et profond de votre absence."

Ils étaient heureux! le mal en partie réparé par la Providence... Luce ne vit que cela d'abord et se réjouit.

Puis, elle pensa que, s'aimant, Germain et Elise allaient enfin être unis... et elle pleura...

Mademoiselle Philomène s'en aperçut.

—Eh bien! Luce, lui dit-elle doucement. Et la perfection?..

—Oui! marraine, c'est trop haut!...

—Vous êtes difficile à satifaire, fit Luce, un peu moqueuse.

— Peut-être; en tous cas, je te trouve triste et cela me semble exagéré. Tu as fait une mauvaise *action*, tu la *regrettes*, c'est bien, mais c'est assez, il ne s'agit pas d'en faire pénitence toute ta vie.

—Oh! dit Luce, souriant, ce n'est pas cela, mais, ajouta-t-elle plus gravement, j'ai beaucoup réfléchi depuis près d'un an...

—Tu as bien fait, dit son père l'interrompant, pressé d'en finir, seulement cela suffit, maintenant il faut te distraire. Que dirais-tu d'un voyage?

—Qui m'accompagnerait?

—Ta tante.

—Et où irions-nous?

—Où tu voudrais.

M. Rambert vit bien que ce projet souriait à Luce; talonné par l'heure de son départ, il ne l'approfondit point davantage, mais chargea mademoiselle de Sainte-Perelle d'arranger les choses et reprit le train pour Paris.

Une quinzaine de jours plus tard, mademoiselle Philomène et sa nièce partaient pour la principauté de Lichtenstein, dans ce couvent de Gutenberg où Luce avait passé une année, qu'elle désirait revoir et montrer à sa marraine.

XXII.

On avait vu, à Gutenberg, revenir Luce avec un effroi trop justifié, sans oser pourtant la repousser. La surprise de sa nouvelle manière fut si agréable aux bonnes soeurs et à leurs élèves qu'on voulut, le plus longtemps possible, jouir de son charme. Son aimable marraine ayant aussi conquis toute la communauté, on engagea les voyageuses à prolonger leur séjour qui, d'abord, ne devait être que de deux mois. Elles se laissèrent faire une douce violence.

Luce était heureuse dans ce milieu qui avait été le sien avant l'orage de sa vie, ce qui lui permettait d'évoquer des souvenirs auxquels cet orage n'était pas mêlé, et mademoiselle de Sainte-Perelle jouissait de la voir distraite et éloignée de l'inutile rêve qui l'assombrissait.

Leurs rapports avec la France n'étaient pas très fréquentes. Luce écrivait environ tous les quinze jours à son père qui lui répondait exactement, mais des billets brefs, quoique affectueux, ne lui donnant aucun détail sur ce qui se passait autour de lui. Elle avait cessé toute correspondance avec ses amies de pension ou de Paris, dans ce détachement de toute affection, de tout souvenir, qui était sa note dominante. Mademoiselle Philomène ne recevait et n'écrivait guère que des lettres d'affaires. Le plus régulier et volumineux courrier qui parvint à Luce lui venait d'Aymeric.

La nouvelle de son départ avait atteint le pauvre garçon en plein coeur. La disgrâce de celle qu'il aimait malgré lui, d'une invincible passion, lui avait été d'abord très pénible, parce qu'elle l'éloignait de lui; mais, dans le désir de se guérir d'un amour qui ne pouvait lui amener que des déboires et des souffrances, il avait ensuite essayé de profiter de l'absence de Luce pour la chasser de son coeur; d'où le retard puis la rareté de ses premières lettres. Pour s'en excuser à ses propres yeux, il se disait avec amertume que ce n'était point de lui que Luce, en le priant de lui écrire, désirait savoir quelque chose, mais des autres; qu'il ne remplirait, auprès d'elle, par une correspondance telle qu'elle le souhaitait que le rôle d'un intendant, chargé par un maître absent de lui donner des nouvelles de ce qui se passait chez lui. Et ce rapprochement, quand toute idée d'infériorité lui était si pénible, l'avait aidé à assister à la tentation d'entretenir souvent celle qui lui était chère. Il espérait ainsi en éloigner le souvenir... Mais l'insuccès de ses efforts, au bout de quelques mois, l'y fit renoncer, et il regretta alors ces silences qui avaient pu donner à Luce l'illusion de son indifférence, en même temps qu'il prit à tâche de les réparer. Qui lui importait qu'elle lui eût permis de lui écrire pour une raison ou une autre? l'essentiel n'était-il pas cette facilité précieuse qu'elle lui avait accordée de se rappeler à elle et de recevoir, en échange, quelques mots de sa main! Comment avait-il été assez fou, assez orgueilleux, pour n'en pas profiter davantage et plus tôt.

Tous les obstacles qu'Aymeric cherchait à opposer à sa passion pour Luce aboutissaient toujours à une défaite de ce genre.

Il écrivit donc environ deux fois par mois lorsque Luce était à Abbeville. Il se berçait alors de l'espoir que la séparation serait de peu de durée, et, qu'en retournant à la campagne, M. Rambert, jugeant sa fille assez punie, la rappellerait.

Le voyage que le "patron" fit à Abbeville le confirma dans ce sentiment; il crut que M. Rambert était allé porter à Luce une amnistie générale. Il aurait bien voulu l'accompagner, mais n'osa le demander, et s'en consola avec la perspective d'un prochain retour de la jeune fille. Lorsque M. Rambert, revenu à Paris, lui annonça qu'elle allait faire une absence de plusieurs mois, il fut anéanti. Son rêve, son beau rêve, déjà insaisissable de près, s'éloignait, s'éloignait de plus en plus

A suivre.

Coin Feminin

CHRONIQUE

22-23 MAI.

Retenons ces dates, mes amies. Elles marqueront d'un trait lumineux l'une des belles pages de notre Histoire— l'histoire d'une poignée de gens têtus qui savent se souvenir. — Ah! si "ceux" du "Bas" pouvaient nous voir, disait un bon vieux en caressant d'une main tremblante le ruban tricolore épinglé fièrement sur sa poitrine et que recouvrait à demi une barbe blanche flottante.

"Ils" ne nous auront pas vr ceux du "Bas", mais notre voix portée par le vent de l'Ouest peut-être, s'en est-elle allée mourir sur les rives du Saint-Laurent, et ils auront dit: "Ils se souviennent: ce sont des frères..."

Le dévouement inlassable de notre comité provincial a reçu superbe, sa récompense. Ce frisson de patriotisme, cet élan d'énergie qu'il voulait faire naître, nous les avons senti animer toutes les âmes, toutes les volontés. Personne n'a manqué au ralliement. Représenté par un ou plusieurs membres, chacun des postes français perdu dans l'immensité cosmopolite a vibré aux souvenirs, aux aspirations de la race. Pendant ces deux jours, les divergences d'opinions politiques se sont effacées devant un plus grand idéal — et l'on a pu voir tous les membres de la famille canadienne-française et française s'unir sans arrière-pensée pour s'entretenir de l'avenir du doux parler de France, en notre belle Alberta.

L'impression nette, absolue, que laissent ces journées, c'est que pour jamais notre langue est implantée dans l'Ouest. Vainement, les pessimistes jetteront leur cri d'alarme. Sans bruit, les groupes français épars commencent à réaliser "le miracle canadien". Qui oserait évaluer le chiffre que nous atteindrons dans vingt ans?

Et pour résister à l'anglicisation n'avons-nous pas ce merveilleux conservatoire: la famille française?

—"C'est nous, les mères, qui apprenons à parler à nos petits gars, me disait une maman canadienne, c'est pourquoi je ne m'effraie pas trop d'envoyer mes enfants à l'école anglaise."

La convention a mis à l'étude les moyens de faire rendre à la loi scolaire toute son efficacité. En attendant les résultats pratiques, les mamans, les grandes soeurs, n'oublieront pas que sur elles reposent l'intransigeante responsabilité de perpétuer les doux mots de France, et le passé nous rassure sur l'avenir.

Nous ne désespérons pas tant que les mères aprendront à parler à leurs petits gars...

MAGALI.

PETIT COURRIER

Abonnée Amie. — Vous êtes la bienvenue dans notre coin ami. Je regretterai de ne pouvoir vous rencontrer ce jour-là; il m'est impossible de m'absenter en ce moment. Malgré la petite déception, je suis certaine que vous serez enchantée de votre voyage. J'aime votre enthousiasme et votre crânerie bien françaises; j'espère que le joli bébé en héritera. Mes amitiés à la maman et une caresse au tout-petit.

Marie-Stella. — Impossible d'insérer ce premier essai. Lisez, lisez beaucoup et puisque vous pouvez mettre à contribution la complaisance de ce talentueux ami, n'hésitez pas à réclamer ses conseils.

Je ne saurais analyser votre écriture; j'ignore la graphologie.

Demandez à M. Jean Deshayes au "Canada", Montréal, les conditions pour obtenir une analyse directe.

Si vous voulez bien me donner une adresse postale, je vous dresserai une liste des différentes oeuvres de ces auteurs. Ne craignez pas de m'importuner. Merci pour la gentille appréciation.

L'autre. —Il faudrait vous connaître plus intimement pour vous donner un conseil salutaire. Sont-ce ces seules réveries vagues de jeune fille, qui vous font hésiter? Si vous n'avez pas une raison sérieuse à opposer à l'inclination de votre coeur et aux désirs de vos parents, prenez garde de passer à côté de votre bonheur en repoussant cette affection que vous savez dévouée et solide.

La naive et délicieuse question que vous me posez, petite fille! Vous devez sûrement pouvoir répondre avec plus de justesse que moi! Vous dirai-je, cependant, que vos confidences m'inclinent vers l'affirmative? Je vous souhaite de ne pas gâcher les jours jolis que l'avenir tient pour vous en réserve.

Mélanie. — Je ne me souviens d'aucune Mélénie; peut-être étiez-vous venue sous un autre nom. N'importe, vous êtes la bienvenue et votre place sera libre chaque fois que vous voudrez bien nous faire le plaisir d'une visite.

Je ne comprends pas très bien quel genre de service vous réclamez. Nulle autre que vous ne pourrait rédiger cette lettre. Votre écriture et votre facilité à vous exprimer sont assez bonnes pour que la tâche vous soit aisée de votre démarche; soyez brève, vous n'entrerez dans les détails que lorsqu'on vous les réclamera. Je vous engage à écrire vous-même: cette preuve d'initiative ne pourra que vous être favorable.

Lectrice. — Je vous fais adresser le numéro paru. Le Petit Courrier est ouvert à toutes nos abonnées.

Mademoiselle Stud. — Votre bonne lettre m'a fait plaisir. Je suis heureuse d'apprendre que l'avenir vous apparait moins sombre. Le souvenir des heures angoissées s'effacera promptement, et bientôt vous pourrez jouir sans amertume de la douce quiétude dont on vous enveloppera.

Petite Mère. — J'étais certaine que vous ne seriez pas désappointée. C'est moi qui vous remercie d'avoir suivi ce conseil qui n'était pas mauvais. Bon souvenir.

Lucile. — Vous avez choisi la plus pieuse manière d'honorer le souvenir de votre cher disparu. L'apaisement viendra de votre fidélité à continuer son oeuvre. Je vous souhaite bon courage.

MAGALI.

LES IMPRESSIONS DE M. HANOTAUX SUR LE CANADA

Au moment de l'embarquement pour la France, le président de la délégation française dit quel durable souvenir il emporte des Canadiens-français et de leur pays.

New York, 20. — La délégation française, qui a dernièrement scellé le buste de la "France", par Rodin, au pied du monument phare élevé à la mémoire de Samuel Champlain, à Crown Point, est partie, jeudi matin, pour la France, par la "Provence".

A l'exception de M. René Bazin, qui est actuellement à Montréal, tous les délégués sont maintenant en pleine mer. Ce sont: M. Hanotaux, président de la délégation, MM. Louis et Léon Barthou, M. Blériot, l'aviateur, le duc de Choiseul, le vicomte de Chambrun, M. Cormon, M. Gaston Deschamps, le baron d'Estournelles de Constant, M. Gaston Jaray, le général Lebon, M. Vital de Lablache et le comte de Rochambeau.

Tous ces Français distingués nous ont déclaré avoir été charmés de voyager aux Etats-Unis et au Canada. Partout ils ont été accueillis avec joie, mais c'est surtout au Canada que l'enthousiasme des habitants les a frappés et profondément émus. C'est certainement le souvenir de leur passage à Saint-Jean, Montréal et Québec qui restera le plus vivace dans le coeur de nos compatriotes.

Nous tenions tout spécialement à faire connaitre à nos lecteurs les impressions de M. Hanotaux, à la fin de son séjour en ce pays.

L'ancien ministre des affaires étrangères nous a reçu avec sa bonne grâce accoutumée.

"Jamais, nous a dit M. Hanotaux, jamais je n'aurais pu supposer trouver chez le peuple canadien-français, un amour si vif pour la France et ses représentants. Vous décrire les scènes d'enthousiasme dont nous avons été l'objet au Canada me semble impossible. Depuis l'instant où nous avons mis le pied sur le sol de la province de Québec jusqu'au moment où nous avons franchi la frontière des Etats-Unis pour revenir à New-York, ce n'a été qu'acclamations, ovations et brillantes réceptions, pendant lesquelles la vieille âme française s'est exaltée au plus haut degré.

"Après avoir quitté Plattsburg le soir de l'inauguration du buste la "France", à Crown-Point, c'est à St-Jean, sur le territoire canadien, que nous eûmes une idée de la grandeur du souvenir français et du culte pour la France qui existent dans le coeur du Canadien-français. La réception que nous firent les habitants de Saint-Jean ne s'effacera jamais de ma mémoire. Cris, acclamations, tout bourdonne encore à nos oreilles. Et la foule était si compacte, que notre train eut dû de la peine à quitter la gare.

L'ancien ministre des affaires étrangères nous dit ensuite quelques mots de l'accueil que les habitants de Montréal firent à la délégation. Il nous décrivit avec chaleur [illegible] enthousiaste cérémonie qui eut lieu au Monument National, où plus de deux mille personnes, après avoir applaudi frénétiquement l'arrivée des délégués chantèrent la "Marseillaise."

Puis continuant à nous parler de son voyage au Canada, M. Hanotaux nous dit qu'il trouva la neige à Québec, la vieille capitale de cette province. Là, le lieutenant-gouverneur reçut la délégation. M. René Bazin fit à l'Université Laval une belle conférence dans laquelle il prit la défense de la littérature française si souvent attaquée à l'étranger.

"Je sais moi-même que mes compatriotes n'aiment que les oeuvres de vraie littérature et ne lisent pas ces écrits immoraux qui ne sont faits que pour l'étranger, continue M. Hanotaux.

"En venant ici, notre but a été premièrement de rendre un juste tribut à la mémoire de Champlain, et deuxièmement de resserrer les liens d'amitié qui unissent les Etats-Unis à la France Nous voulons que la France soit connue telle qu'elle est. Il est hors de doute que la puissance financière de la France est à présent reconnue par tous les peuples. Mais il y a autre chose que les étrangers doivent admirer en France, c'est la valeur agricole du pays. C'est précisément pour étudier nos méthodes que le département d'agriculture de Washington se propose d'envoyer prochainement une mission en France.

Avant de prendre congé de M. Hanotaux nous lui demandons ce qui l'a le plus frappé en Amérique.

"C'est la prodigieuse activité, industrielle et commerciale qui y règne. Je l'ai remarquée pendant mon voyage.

C'est aussi l'impression de plusieurs de ses collègues que nous avons également vus à bord de la "Provence."

LES CANADIENS DE L'EST AUX CANADIENNES DE L'OUEST.

A Québec une des plus grandes industries est la manufacture de corsets de la Dominion Corset Co., dont l'hon. M. Geo. E. Amyot est le directeur.

Les produits sont bien connus même au-delà des confins de notre pays sous le nom de Corsets D. and A. et Corsets La Diva. Dans l'Ouest canadien, grâce à la politique énergique de la Compagnie et à la valeur intrinsèque de leur produits, les Corsets D and A ea La Diva ont un succès immense et les dames les mieux mises les portent et s'en trouvent bien. En fait de confort, de durée, de style en achetez un nouveau corset, demandez un D and A ou La Diva. Leur style est bien Parisien, mais ils sont tout de même fait au berceau de notre race canadienne-française.

LES PROCHAINES ELECTIONS DE LA SASKATCHEWAN

Que des élections aient lieu prochainement dans la Saskatchewan, c'est là une chose pratiquement certaine. L'Hon. Alphonse Turgeon, procureur général, l'a annoncé dans le discours mémorable qu'il a prononcé à la grande convention de Humboldt, qui l'a unanimement choisi comme porte-drapeau du parti libéral dans le comté de Humboldt, il y a trois semaines. Quand elles auront lieu, c'est là une question que tout le monde se pose, mais à laquelle personne ne peut répondre.La date sera fixe au retour de l'hon. Walter Scott, qui reviendra tout-à-fait rétabli et prêt à se dévouer à l'administration de la chose publique, et à la gérance des affaires provinciales.

Un fait qui laisse deviner avec beaucoup de sûreté, l'appel prochain au peuple, par le gouvernement Scott, c'est les préparatifs qui se font. Des deux côtés l'activité est grande. Les libéraux ont des candidats dans presque tous les comtés. Chez les conservateurs, plusieurs victimes restent encore à être choisies, mais plusieurs conventions sont annoncées.

Quel sera le résultat des élections, cela ne laisse de doute à personne. Le gouvernement Scott se présente avec un record dont il a droit d'être fier. Les phalanges libérales sont unies, solides et anxieuses. D'autre part les défections conservatrices continuent Haultain est à la tête d'un parti désuni, presque totalement démoralisé. Les anciens lieutenants, tels MM. Hendricks, Railton, Moore, Johnston, Miller et autres, abandonnent sa tutelle et se rangent sous la bannière libérale.

Dans la plupart des comtés, il a fallu deux conventions avant de trouver un candidat qui voulut, de bon gré, faire la lutte. La presse conservatrice s'efforce d'expliquer ces défections, mais ses explications se bornent à des constatations de faits qui lui font fort mal au coeur(elles se réduisent à de pitoyables tâtonnements qui laissent percevoir tout son embarras.

Le record du gouvernement Scott est difficile à attaquer. A quelque question qu'elle veuille référer, il est impossible à l'opposition de mettre le doigt sur le plus infime détail qui puisse tant soit peu enlever de lustre à ce record. Voudrait-on parler des finances de la province? Le gouvernement pourrait rappeler que malgré toutes les énormes dépenses, il y a dans le trésor un surplus intact de $250,000. Tenterait-on de porter la discussion sur la question des taux de fret des chemins de fer, que le gouvernement Scott pourrait rappeler la lutte que fit M. Haultain, au projet de Réciprocité qui devait logiquement et nécessairement amener une baisse de ces taux. S'aventurerait-on à dévier le débat une troisième fois et attaquer la question provinciale des Elévateurs, que le gouvernement pourrait rappeler la faillite du système établi au Manitoba par le gouvernement Roblin, système que M. Haultain et ses supporteurs avisaient M. Scott de copier.

Il en est ainsi pour toutes les autres questions: téléphones, extension des lignes de chemins de fer, conservation des ressources naturelles, amélioration des grandes routes et des chemins publics, pour laquelle le ministère a fait une appropriation de $5,000,000, etc.

Quel peut donc être le cheval de bataille de M. Haultin. Ce n'est un mystère pour personne. M. Haultain n'a-t-il pas déclaré qu'il désirait être élu à la charge de premier ministre de la Saskatchewan afin "d'aider matériellement à M. Borden, aux prochaines élections fédérales"? Les paroles du chef conservateur provincial ont été prononcées longtemps avant qu'il fut question d'élections.

Qui donc a conduit la politique fédérale dans l'arène provinciale? Sont-ce les libéraux ou les conservateurs?

Sur quelque terrain que M. Haultain veuille se placer, il est bienvenu. Les conservateurs à Ottawa, en ont fait maintenant assez pour mériter de retourner dans les froides régions de l'opposition pour y vaticiner pendant quinze autres années.

Quelle est donc la situation? Elle est simple comme tout. Economiquement parlant, la province de la Saskatchewan, et tout l'Ouest en général, a besoin de marchés plus étendus, plus nombreux pour y écouler ses immenses produits. Au lieu de diminuer, ce besoin augmente en intensité, de sorte que les cultivateurs sont plus anxieux aujourd'hui d'avoir le marché américain, qu'ils ne l'étaient le 21 septembre dernier quand ils élirent neuf députés sur un total de dix. Que signifierait donc l'élection de M. Haultain? La défaite du gouvernement Scott signifierait la fermeture à jamais du marché des Etats-Unis, et la perte de tous les avantages que ce marché rapporterait. "Prêter main-forte à M. Borden" ce serait faciliter l'imposition de la protection à outrance. Nous croyons que le verdict que rendra l'électorat, dans la Saskatchewan, aux prochaines élections, aura une signification à laquelle est attachée la plus haute importance. M. Haultain est lié à des intérêts qui sont diamétralement opposés à ceux de la classe agricole de l'Ouest canadien. Il lui est impossible de le nier. Ses déclarations sont péremptoires.

Ses actes trahissent toute promesse qu'il pourrait faire. Elire M. Haultain serait protéger ces intérêts ce serait briser le verdict de la province le 21 septembre dernier(ce serait tuer à jamais tout espoir d'une entente réciprocitaire avec les Etats-Unis, en vertu de laquelle les cultivateurs pourraient expédier leurs produits sur les grands marchés urbains de nos voisins, à des prix beaucoup plus élevés et à un coût moins exhorbitant.

Lorsque donc, nous disons que le gouvernement sera maintenu au pouvoir par une majorité plus considérable que celle dont il dispose aujourd'hui, nous nous basons sur deux choses, le bon sens et la justice.

CAUSERIE DU DIMANCHE

LA CRISE RELIGIEUSE.

Sous ce titre, la "Correspondance de Rome" publiait récemment une étude de haute portée à la fois doctrinale et pratique, que nous voudrions voir entre les mains de tous les membres de notre classe instruite.

Pas un catholique, digne de ce nom, ne peut se désintéresser de la lutte terrible que fait en ce moment l'esprit du mal contre l'Eglise.

Il s'agit du modernisme et de son allié naturel, le libéralisme doctrinaire.

Le modernisme se manifeste chez les catholiques qui en sont les tristes victimes, — et ce trait de diagonisme moral est à retenir, —par une tendance à mettre le minimum de religion en tout: le minimum de religion en philosophie; le minimum de religion en économie sociale; le minimum de religion en littérature; le minimum de religion en politique, et, —ce qui est encore plus grave, — le minimum de religion en éducation.

Le catholique moderniste cherche à "réduire indéfiniment" la part du surnaturel dans la vie individuelle et dans la vie sociale. Il n'aime pas à parler de la divinité de Jésus-Christ, de ses miracles, de l'infaillibilité de l'Eglise, et, surtout, de l'infaillibilité du Souverain Pontife. En un mot les grandes vérités éternelles ne se trouvent presque jamais sur ses lèvres ni sous sa plume. Il a comme honte de Notre-Seigneur Jésus-Christ. On dirait que toute la pratique de la religion consiste à peu près uniquement, pour lui, à se faire pardonner son titre de catholique par les ennemis de l'Eglise.

Le catholique moderniste raffole du scabreux en art et en littérature, sous prétexte que c'est la "vérité", du "vécu", Et il prétend ainsi se faire estimer pour son "esprit large" des adversaires de la religion, qui le savent prêt à toutes les basses besognes par "esprit de conciliation" et qui ne manquent jamais de l'exploiter jusqu'à en faire une guenille.

Le catholique moderniste se montre toujours plein de "charité" pour les compagnies dangereuses. Il garde son mépris pour les francs catholiques, auxquels il ne ménage ni les critiques ni les injures. Il est essentiellement poltron, et abhorre les luttes religieuses. S'il a à en raconter des épisodes, il ne manque jamais de donner le mauvais rôle aux catholiques, ou bien, il les couvre de ridicule. De plus, il attribue toujours aux courageux lutteurs, qui se sont sacrifiés sans compter, la responsabilité de la défaite, quand défaite il y a eu. Pour lui, défendre publiquement la religion attaquée, c'est "se couvrir du manteau de la religion pour faire avancer ses intérêts personnels." Il oublie de dire qu'il couvre lui-même ses plus honteuses reculades sous le manteau de la prudence. Il se déclare partout amant de la paix religieuse, dont il loue hypocritement les beautés même sous le talon de l'ennemi. L'idéal de la paix religieuse, pour lui, c'est le "far niente."

Le catholique moderniste ne cesse de chanter les douceurs de la liberté. Vous ne l'entendrez jamais revendiquer les droits de la vérité. Sa grande maladie, c'est le manque de foi, et sa compagne assidue, l'ignorance religieuse. Il a tout lu, excepté des ouvrages de doctrine catholique. Toute sa gloire consiste à savoir le nom du dernier roman de l'auteur le plus souvent condamné par l'Index et de faire l'analyse de la pièce la plus scandaleuse du théâtre contemporain.

Le catholique moderniste marche toujours à côté du catholique libéral dans les luttes politico-religieuses. Le modernisme n'est d'ailleurs rien autre chose que du libéralisme renforcé de protestantisme. Tous les deux, le moderniste et le libéral, pratiquent le libre-examen, sans toutefois le prêcher en théorie.

Leur première question, à tous les deux, quand se produit une condamnation pontificale ou épiscopale d'une oeuvre ou d'une personne, est assez souvent celle-ci: "Qu'est-ce que le Pape a à faire là-dedans? Pourquoi l'évêque se mêle-t-il de cette question?"

Aussi la "Correspondance de Rome", dont on connait la haute autorité, a-t-elle raison d'écrire: "Le libéralisme catholique est du modernisme authentique", et elle ajoute:

"Notre lutte est essentiellement religieuse. Notre anti-libéralisme, notre anti-modernisme, notre contre-révolution, est une lutte religieuse... Cette lutte religieuse est intégrale comme notre catholicisme est intégral. Notre conviction profonde, c'est que la vie catholique touche à toute la vie individuelle et sociale de l'humanité; l'exclusion de la norme de vie catholique d'une branche quelconque de la vie humaine, est pour nous un attentat contre la religion aussi bien que contre l'humanité."

LA "CANADIENNE".

Le conseil de la "Canadienne", de Paris, a fait transmettre, ces jours derniers à M. Georges Bellerive, avocat, une médaille commérorativ e en vermeil en souvenir de sa récente décoration comme chevalier de la Légion d'honneur.

Cette médaille est un véritable bijou artistique.

On sait déjà que M. Bellerive est à Québec le plus zélé représentant de la "Canadienne", la seule oeuvre française qui s'occupe exclusivement du Canada.

Fondée il y a plus de dix ans par un ami sincère et ardent de notre pays, M. Léopold Leau, docteur ès-sciences,la"Canadienne"- tous nos amis lui rendront ce témoignage— a fait un magnifique travail depuis sa fondation pour étendre et resserrer les relations de notre pays avec la France.

Ce dont nous sommes particulièrement reconnaissant à la "Canadienne" c'est de s'être fait en tout temps l'écho de nos revendications nationales et de s'être associée à nous en ces derniers temps pour promouvoir les intérêts du Congrès de la Langue française qui se tiendra à Québec le 24 juin.

LA SOUSCRIPTION ALLEMANDE POUR LES AEROPLANES.

Berlin, 14. — Les résultats obtenus pendant la première quinzaine qui a suivi l'appel aux souscriptions en vue de créer la plus grande flotte aérienne du monde, n'est pas ce que l'on attendait. Le travail de la commission que dirigent le prince Henri et le comte Pasadowsky, a été plutôt désappointant. On n'a pu obtenir jusqu'à présent, qu'un seul million de francs sur les 15 dont on a besoin.

Les journaux, à l'exception de ceux du parti socialiste démocrate, essaient d'enthousiasmer le peuple en rappelant la générosité des Français pour le fonds destiné aux aéroplanes. Le mouvement en Allemagne, ainsi que celui de la France, firent augmenter les actions de toutes les manufactures d'aéroplanes.

La plupart des souscriptions reçues jusqu'à présent viennent de municipalités désireuses de voir le nom de leur ville donné à un aéroplane.

LA NEIGE EN ONTARIO.

Toronto, 20. — Il a neigé en Ontario à la suite du passage d'une vague de froid de l'Ouest. On rappelle à ce propos que la neige est tombée en divers points de la province le 27 mai 1907. La vague de froid descend vers l'Atlantique.

VARIETE

LE JOURNALISME COMME CARRIERE FEMININE.

Voici quelques renseignements intéressants sur le développement du journalisme chez les femmes. D'une enquête sérieuse faite en Allemagne, il résulte que 43 p. c. de tous les journaux consultés ont des collaboratrices à titre permanent et 17 p.c. à titre occasionnel; 1 1-2 p.c. s'occupent de questions industrielles, 3 1-2 p.c. de questions politiques, 4 p.c. de voyages, 4 1-2 p.c. de questions agricoles, 6 p.c. de questions littéraires et historiques, 7 1-2 p.c. de modes, 8 1-2 p.c. de questions scientifiques, 10 p.c. de critiques d'art, 10 p.c. de questions pédagogiques, 18 1-2 p.c. de questions sociales et politiques, et 27 p.c. de questions purement littéraires.

Un grand nombre de femmes rédigent des journaux de ménage et de famille, les principaux journaux de modes allemands sont rédigés par des femmes.

Les honoraires diffèrent extraordinairement. Les grands journaus et revues payent d'après le travail sans faire de différence entre un collaborateur masculin ou féminin; les petits journaux ne payent presque rien. Les appointements les plus élevés touchés par une rédactrice "allemande" sont de 6,000 francs, et les moins élevés, dans une feuille de province, de 450 francs.

En Amérique, il est autrement: une des principales collaboratrices d'un journal de Chicago, qui écrit des articles de fond sur la finance, touche 25,000 francs par an. La directrice de "Harpers Bazar" gagne actuellement 40,000 francs. Cinq grands journaux de New York ont des femmes écrivains à sensation, qui gagnent de 500 à 600 francs par semaine.

Mrs. Husted-Harper, la plus en vue des journalistes américaines exige, d'une femme reporter, les qualités et efforts suivants: elle doit pouvoir fournir 8 à 15 heures de travail soutenu chaque jour; exécuter de bonne grâce tous les ordres qu'on lui donne, être insensible au mauvais temps et aux incommodités diverses, etc., etc.

En Angleterre, les femmes commencent aussi à prendre une excellente place dans le journalisme. Le "Times" a un correspondant féminin en Australie; les "Daily News", ont une correspondante à Paris. Durant la guerre gréco-turque, l'envoyé spécial de ce journal était une femme; une autre était corespondante à la section des machines à l'"Exposition de Chicago. Les appointements des femmes journalistes anglaises varient entre 2,200 et 8,500 francs; une vingtaine de femmes gagnent jusqu'à 15,000 et 18,000 francs; la correspondante d'un grand journal de modes gagne 40,000 francs; une autre, qui fait autorité en ce genre, gagne autant qu'un ministre: plus de 75,000 francs.

En France le journalisme féminin est encore très jeune.

Il n'y a pas que l'Amérique qui ait des chaires pour l'enseignement du journalisme; l'Université d'Heidelberg en possède une depuis peu.

POUR PROTEGER LES FORETS ET LES PRAIRIES.

Le ministre de l'Intérieur organise un système pour prévenir les feux qui, chaque année, ravagent l'Ouest canadien.

Ottawa, 18. — L'hon. Robert Rogers, ministre de l'Intérieur, organise en ce moment tout un système de protection contre l'incendie des forêts et des prairies de l'Ouest. On sait que presque chaque année, les feux causent des dommages considérables dans cette région. Cet été des escouades d'hommes seront placées, ici et là, dans toutes les provinces où se trouvent des prairies, et en particulier dans le nouveau territoire du Manitoba, dans la Saskatchewan et l'Alberta. On accomplira également tous les efforts afin d'éviter que des feux se déclarent le long de la nouvelle ligne de la baie d'Hudson.

M. R. C. Campbell, qui est à la tête du département des Forêts, enverra des partis d'arpenteurs qui indiqueront au gouvernement les contrées non cultivées et couvertes de bois. Ils devront spécifier au juste les endroits où se trouvent ces contrées, et alors il sera plus facile de placer des surveillants qui les protégeront en cas de feu.

Les différents camps seront reliés par des lignes téléphoniques, de sorte que dans le cas d'une conflagation, les uns pourront venir aider aux autres.

L'IMMIGRATION AMERICAINE AU CANADA.

Winnipegg, 22. — Le nombre des immigrants des Etats-Unis entrés au Manitoba a été considérable durant les mois de mars et d'avril de cette année.

D'après les rapports publiés par l'agent de l'immigration, il est venu en mars 2,437 personnes qui avaient avec eux des effets pour une valeur de $899,830 et en avril, 3,889. En mars 1911, le nombre des immigrants avait été de 2,586, et en avril de 1,477. La plupart des nouveaux venus s'établissent dans les provinces d'Alberta et de Saskatchewan.

VEDRINES EST GUERI.

Paris, 20. — L'aviateur Védrines, victime d'une terrible chûte qui failli lui coûter la vie est guéri. Il a quitté aujourd'hui l'hôpital Lariboisière.

ASSEMBLEES PUBLIQUES

EN FAVEUR DE LA

Candidature de l'Hon. C. W. Cross

PROCUREUR-GENERAL D'ALBERTA

Jeudi soir 23 mai

"Smoker" au siege du comite liberal Exchange Mart rue McDougall, 8 heures du soir M. L. J. Siljan le directeur du Norwegian Stettler de Winnipeg, adressera la parole.

Vendredi soir 24 mai

"Smoker" au siege du comite liberal, venez de bonne heure pour prendre vos sieges. Des milliers devront repartir faute de place.

Samedi soir 25 mai

Assemblee publique a la salle "Odd Fellow" avenue Namayo. Orateurs Hon. Cross et autres.

Assemblee publique a la salle I.O.O.F. Norwood. Ne faites aucun engagement pour Samedi soir, il y aura des evenements sensationnels.

Votez en faveur de l'hon. Cros, l'ardent partisan des chemins de fer provinciaux comme moyen de developper notre province.

EN AVANT POUR L'IDEE LIBERALE

La Subdivision

CLUBSIDE

est située aupres du terrain du

Country Club

dans le plus déliceux des endroits

Toue les Délégués a la convention de langue francaise sont invites a venir nous voir, pour leur plus grand avantage

Nous leur indiquerons le moyen de placer quelques dollars avec avantage dans le meilleur endroit de la ville.

Les lots de cette partie d'Edmonton augmenteront rapidement de valeur.

Telephonez (No. 5392) ou passez a nos bureaux, 291 Jasper E. et un de nos agents vous donnera toutes les explications desirables.

H. Y. BURNETT & CO.

291 Jasper E. Edmonton

Voici un coupon qui vous sera tr s utile si vous habitez au loin; detachez-le et adressez-le nous immediatement.

MESSIEURS:—

Veuillez m'adresser immediatement tous les renseignements desirables sur votre offre de lots dans Clubside.

NOM ....

Adresse ....

Si vous avez des proprietes a vendre a des prix raisonnables voyez-nous et nous vous ferons promptement des offres satisfaisantes. Si vous desirez acheter nous avons tout ce que vous pouvez desirer de mieux.

Cela dépend de vous

Que vous soyez dans une situation prospère ou non, vous semblerez être aux yeux du public ce que vos vetements décèleront. Soyez vêtus d'une façon irréprochable, c'est le seul moyen d'inspirer confiance à votre entourage.

A MOINS QUE VOS VETEMENTS SOIENT CONFECTIONNES EXCLUSIVEMENT POUR VOUS PAR DES TAILLEURS EXPERIMENTES, VOUS NE SEREZ JAMAIS D'UNE ELEGANCE IMPECCABLE. : : : : :

Nous avons l'expérience, nous possédons les étoffes; modèles les plus récents de New-York; prix modérés; de plus nous avons déjà donné satisfaction à des centaines de clients à qui vous pourrez demander leur avis. Notre unique ambition est de faire de notre atelier le plus renommé du Canada.

Nous sollicitons votre clientele.

LaFleche Fr :res
Marchands Tailleurs
118 Jasper O., Edmonton



Un mauvais appetit décèle une mauvaise digestion. L'absorption de quelques tablettes Chamberlain pour le foie et l'estomac rendra votre digestion plus facile et rendra plus vif votre appétit. Des milliers ont été soulagés par ces tablettes. En vente chez tous les droguistes.

Cela vous surprendrait de connaître les bienfaisants effets des tablettes Chamberlain. Darius Downey, de Newberg Junction, N. B., écrit: "Ma femme fait usage de les trouve très efficaces; elles lui font grand bien." Si vous avez des troubles d'estomac, essayez-les. En vente chez tous les droguistes.

Ne soyez pas surpris si vous avez une attaque de rhumatisme ce printemps. Frottez simplement les parties affectées avec du Liniment Chamberlain et la douleur disparaîtra bientôt.

En vente chez tous les droguistes.

Les TRAVAUX des CHAMPS

¶ Il n'y a pas de profession qui conduise plus sûrement à l'indépendance que la culture de la terre, et, pour un homme robuste, quelle que soit la fatigue que lui imposent les travaux agricoles, il n'y a pas d'existence plus libre et plus enviable. Le travail de la terre, cependant, représente pour le cultivateur de grandes fatigues et pour équilibrer cette dépense de forces, il a recours au



GIN "CROIX ROUGE"

Distillé sous le Contrôle du Gouvernement Canadien

qui offre toutes les garanties de **pureté, d'âge** et de **qualité** requises d'une bonne eau-de-vie et dont l'usage raisonnable est un bienfait pour la santé: il soutient l'effort, ménage les forces, conserve l'énergie.

¶ Dans l'intérêt de votre santé, exigez le **GIN CROIX ROUGE** et méfiez-vous des Gins Etrangers, à base d'alcools d'industrie qui sont sujets à caution.

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITEE,
SEULS AGENTS
520, RUE ST-PAUL, MONTREAL.

CHRONIQUE LOCALE

Dès mardi les nombreux délégués à la Convention provinciale ont commencé à arriver à Edmonton. A l'heure où nous publions notre journal il ne nous est pas possible de publier la liste complète des noms des délégués présents à l'ouverture de la Convention.

Nous donnerons cette liste dans notre prochain numéro.

VERS LA RIVIERE LA PAIX.

Le R. P. Giroux, missionnaire colonisateur pour l'Alberta-Nord, est arrivé la semaine dernière à Edmonton en compagnie de plusieurs familles des nôtres qui ont l'intention d'aller s'établir dans la fameuse vallée de la Rivière la Paix.

Le R. P. Giroux et ses colons sont partis lundi matin pour leur destination lointaine.

MM. H. et G. Gagnon, J. Lahaie et Jos. Hamont, d'Alpena, Michigan, sont arrivés à Edmonton dans le but de s'y établir. L'an dernier M. H. Gagnon était venu faire un voyage dans notre ville sur les instances de M. H. Morin; il fut tellement séduit par les avantages d'un établissement ici qu'il reparti pour régler ses affaires à Alpena.

M. H. Gagnon a décidé plusieurs de ses concitoyens à le suivre. D'autres familles viendront prochainement d'Alpena pour les rejoindre.

Après un séjour de plusieurs semaines à Manchester, N. H., où habite sa famille, Mme M. W. Hopkins est revenue cette semaine à Edmonton.

Mme Hopkins était accompagnée dans son voyage de retour par sa soeur Cécile. Notre compatriote nous dit que plusieurs familles canadiennes-française de Manchester ont l'intention de venir s'établir prochainement dans l'Alberta.

MM. Tellier et Ouellette sont arrivés récemment à Edmonton, venant de Lowell, Mass.

AVIS MUNICIPAL.

Avis est donné que le rôle de taxes pour l'année 1912 a été préparé et qu'il est pret pour l'examen à mon bureau à l'hôtel de ville, de 10 h. a.m. à 4 h. p.m. chaque jour judiciaire. — le samedi à 10 h. a.m. à midi. Tous contribuable qui désire s'opposer à l'évaluation de ses propriétés, ou à celle de toute autre propriété, doit sous 20 jours après date loger sa plainte par écrit à mon bureau.

Le rôle de taxes pour la rive nord est à l'hôtel de ville, 42 ave. Fraser, et celui de la rive sud, est au No. 25 Main St, N.

Daté ce 20ème jour de mai, 1912.

D. M. McMILLAN.
Evaluateur municipal.

M. Geo. P. Roy, D. L. S., est de passage à Edmonton, en route pour Battleford; M. Roy est accompagné de son neveu M. Ernest Roy.

ON DEMANDE, UN HOMME CONnaissant les deux langues pour travailler à salaire et à commission. Aucune expérience nécessaire. S'adresser de dix h. à midi au No. 108 Jasper O.

L'HON PH. ROY ET LES DELEGUES FRANCAIS.

M. René Lemarchand vien de recevoir de l'hon. M. Roy, commissaire-général du Canada à Paris, une intéressante lettre dans laquelle ce dernier l'informe que la colonie canadienne de Paris offrira un déjeuner d'honneur aux membres de la délégation française en Amérique à leur retour à Paris.

L'hon. Ph. Roy a appris avec un vif plaisir la nouvelle de la venue à Edmonton de M. Etienne Lamy et il exprime l'opinion que cette visite sera un bien immense pour l'amélioration des relations franco-canadiennes.

LES FETES DE GROUARD.

Il semble à peu près certain que la date de la célébration du cinquantenaire de prêtrise de Mgr Grouard, évêque d'Athabasca sera changée.

La date choisie coincide en effet avec le Congrès de Québec et plusieurs personnalités ayant manifesté le désir d'être présents aux deux événements on croit que les fêtes de Grouard seront retardées de quelques semaines.

LA CATHEDRALE DE GROUARD.

Régina, 22. — On achève actuellement de préparer les plans de la nouvelle cathédrale de Régina. Cet édifice mesurera 180 pieds de long et sera construit en briques blanches. Le coût approximatif en sera de $100,000; la nouvelle cathédrale pourra contenir 1,000 personnes.

Les plans du nouvel évêché sont terminés; le coût prévu de cette construction est de $40,000.

COURSES DE CHEVAUX A EDMONTON.

Des courses de chevaux auront lieu au parc de l'Exposition, aujourd'hui, jeudi, vendredi et samedi.

Les entrées sont nombreuses et la plupart des chevaux engagés sont en superbe forme. Cela nous promet des courses fort intéressantes.

LA JOURNEE DES SPORTS AU FORT SASKATCHEWAN.

Ainsi que chaque année le "Victoria Day", 24 mai, sera célébré au Fort Saskatchewan. Un programme de tournois sportiques et de courses a été dressé pour la circonstance et tout permet de prévoir que, si le soleil consent à être de la partie vendredi prochain, quelques milliers de personnes iront passer la journée au Fort.

Un service de trains spéciaux emmènera les excursionnistes d'Edmonton durant la matinée.

Tommy Burns vs Jack Connell

Le tournoi de boxe entre le Champion pugiliste Tommy Burns et Jack Connell s'annonce comme devant être un événement sensationnel.

Ce tournoi aura lieu jeudi soir au théâtre Empire et soulève un intérêt sans précédent dans les cercles sportifs de notre ville. Il n'est pas exagéré de dire que la salle du théâtre sera archi-comble lorsque les boxeurs entreront dans le "ring". La première ronde commencera à neuf heures.

NOTRE HOTE

Quelques détails biographiques sur M. Etienne Lamy, l'illustre académicien actuellement à Edmonton.

Au faubourg Saint-Germain, dans l'honnête rue Saint-Guillaume, entre beaucoup de maisons grises, aux allures tranquilles, un vieil hôtel coule ses jours monotones. La porte est en plein cintre. Elle est large, mais elle ne s'ouvre point aux équipages somptueux. Les autos bruyantes n'en passent point le seuil. Des vieillards aux gestes maigres et aux airs savants — on devine des membres de l'Institut, gens peu tapageurs et confits en modestie —des dames étrangement chapeautées qui portent des papyrus et dont on peut dire, rien qu'à les voir, qu'elles accomplissent de grandes choses, des jeunes gens timides ou cavaliers qui redressent le buste ou leur cravate et dont on sait bien qu'ils n'ont rien accompli du tout, en font seuls choir la bobinette.

Deux visiteurs— et pour cause — sont en relations plus particulièrement affectueuses et journalières avec la vieille porte. L'un garde dans le regard un peu de ce bon soleil du midi qui optimise les âmes. On sent que d'avoir considéré pendant longtemps les oeuvres et les hommes ne l'a pas rendu méchant. L'autre, oh bien! l'autre, l'Autre; disons-le tout de suite, est M. Etienne Lamy, membre de l'Académie Française, directeur du "Correspondant", de ce "Correspondant" qui est l'habitant courtois, honnête et accueillant du vieil hôtel.

A voir se rendre à petits pas, ce petit homme grisonnant, distingué, ami des décentes redingotes, vers la porte tranquille, peu de gens imaginent que sa carrière ironique le destinait, non pas à la présidence d'un comité de rédaction, mais à celle d'un conseil des ministres et, pourquoi pas, à celle d'une république. Personne n'a été plus ministrable que M. Lamy, ni sitôt. Et voilà en quoi il est amusant de le voir rentrer chaque après-midi, à quatre heures moins le quart, dans le vieil hôtel de la rue Saint-Guillaume, alors que si sa vie eût été logique avec elle-même, c'est le seuil d'un palais national qu'il passerait tous les jours. Dans un proverbe indien, il puise sans doute sa consolation: "il y a des dieux puissants en de petites pagodes". Je le dis sans courtisanerie puisqu'aussi bien, en notre temps, on n'est guère courtisan que d'un ministre et que M. Lamy ne l'est point.

Etienne-Marie-Victor Lamy est né le 2 juin 1845 à Cize, dans l'Ain. Il commença ses études à Sorèze pour les finir à Stanislas. Elles furent prématurées et brillantes, puisqu'à vingt ans Etienne Lamy était docteur en droit, de par une soutenance de thèse assez piquante: "Des opérations de bourse chez les anciens, au Moyen Age et dans les temps modernes." A partir de ce jour, M. Lamy alla de succès en succès. Secrétaire de la conférence des avocats, lauréat du prix Paillet, auteur en 1868 d'une brochure: "Le Tiers Parti", qui fit du bruit, il est élu le 8 février 1871 représentant du Jura à l'Assemblée Nationale. Il a 26 ans, de l'ardeur, voire de la témérité. Il bataille. Il commence par proposer la réduction du nombre des fonctionnaires. C'est une audace qu'on pardonne à sa jeunesse et c'est une façon de montrer qu'il est éloquent. Ce catholique qui siège à gauche révèle même un tempérament de singulier relief; le voilà du coup secrétaire de la Chambre!

Tout l'intéresse. Il regarde, cherche, s'instruit. Ses collègues le trouvent ouvert à toute question et le chargent du rapport sur l'administration de la marine. On le voit donc, à 27 ans, mander les amiraux à sa barre et les étonner par la précision de ses questions. Il est loin d'être inférieur à sa tâche et chacun rend hommage à son tact et à sa compétence. Il mit quatre ans à préparer ainsi le fameux rapport sur le budget de la marine qui est resté comme un modèle du genre. Que voilà donc une bizarre façon de se ménager des titres à "l'académisation."

Plus tard M. Lamy fut président de la Fédération Catholique électorale. Il est difficile de raconter ici l'histoire de la F. C. Il faut résumer et ne mécontenter personne. Sept groupes d'une certaine importance s'étaient unis pour la propagande des idées catholiques sur le terrain républicain. M. Lamy qui avait du caractère, de l'éloquence et de l'autorité, bagage sans doute insuffisant pour bien présider, puis que M. Lamy se trouva bientôt en conflit avec le comité "Justice-égalité", le plus riche et partant le plus puissant des sept groupes affiliés. On se sépara. Et la Fédération mourut des suites de cet accident. Elle fut religieusement enterrée par le Cardinal Richard.

M. Lamy eut sans doute quelque amertume à voir une fois de plus son effort avorter. Il était chrétien de haute dignité. Il ne se découragea pas. Il retailla sa belle plume et rouvrit ses cahiers. Il avait prononcé de beaux discours — "verba volant" — il fit de beaux livres—"scripta manent."

"Ses études sur le second Empire, l'Armée et la Démocratie, Nos fausses républiques, France du Levant" sont des ouvrages où se révèlent une rare sagacité, une intelligence d'observateur pénétrant une élégance de grand goût. Quand de l'histoire il passa à la sociologie, il fit en catholique éclairé — M. de Freycinet a dit en Père de l'Eglise — l'oeuvre qu'il appela "La Femme de Demain", livre de noble éducation féminine, de bon sens et d'esprit. C'est en s'occupant des dames que M. Lamy rencontra sur son chemin "Aimée de Coigny," gracieuse pécheresse à laquelle il consacra un volume ou plutôt une introduction sévère. Et c'est en lisant "Aimée de Coigny" qu'il prit le goût des recherches. Il se promena à travers les papiers de famille et les mémoires et, pour notre plus grand plaisir, il écrivit "Témoins des jours passés", fait de souvenirs et de citations, où nous apprenions à connaître dans leur intimité le Comité de la Ferronnays, le Général de Ségur et Charles de Lacombe.

M. Lamy était créé de toute éternité, par décret providentiel, aurait dit Renan, pour être de l'Académie. Ecrivain d'une rare probité, d'une allure bien française, d'une si parfaite élégance, il était de tout temps académisable comme il avait été ministrable. Son talent commande l'estime comme sa vie le respect.

Directeur de revue, il garda ses vertus particulières. Il est accueillant et ce n'est pas un maigre plaisir de passer derrière lui le seuil de la vieille et symbolique porte au delà de laquelle on trouve main tendue et bienveillance certaine.

Enfin, il est aussi, dans les quartiers de l'Arc-de-Triomphe, un logis de distinction discrète où l'esprit s'asseoit au foyer et où la conversation est de bon ton. De là M. Lamy regarde avec sérénité sa carière. Là, il songe sans doute qu'il n'y a que deux partis dans le monde, celui des honnêtes gens et l'autre' Il est du premier. Et tous les honnêtes gens le savent. C'est ainsi que des royalistes ont offert à ce républicain déçu, mais fidèle, la direction du "Correspondant." C'est ainsi qu'autour de lui se cristalisent les sympathies les plus diverses. C'est ainsi que ceux qu'il a gratifiés de son amitié ou de sa bienveillance s'en félicitent comme d'une attention particulière de la Providence, car c'est un honneur hautement apprécié que d'avoir été admis en l'honnête maison de M. Etienne Lamy, de l'Académie française, Chevalier de la Légion d'honneur et directeur du "Correspondant."

Aux Canadiens de Langue Française D'ED ONTON

Une grande asemblée en faveur de la Candidature de l'hon. C. W. Cross, procureur général d'Alberta aura lieu

VENDREDI SOIR A 8 HEURES 30 P.M., A L'HOTEL RICHELIEU.

DISCOURS EN FRANCAIS.

L'hon. A. L. Sifton, premier-ministre, l'hon. Duncan Marshall, et l'hon. C. W. Cross seront présents.

— — VENEZ EN FOULE! — —

COURS DU MARCHE LOCAL.

Edmonton, 15 mai.

Prix aux élévateurs.

Blé No. 1	$1.04
Blé No. 2	.96
Blé No. 3	.96
Blé No. 4	.88
Blé No. 4	.76
Blé No. 6	.48
Avoine	.48
Foin, —mil—la tonne,	$20 à $25

